

Dossier de presse trigon-film

DEATH FOR SALE

Un film de Faouzi Bensaïdi
Maroc, 2011



DISTRIBUTION

trigon-film
Limmatauweg 9
5408 Ennetbaden
Tél: 056 430 12 30
Fax: 056 430 12 31
info@trigon-film.org
www.trigon-film.org

CONTACT MEDIAS

Régis Nyffeler
077 410 76 08
nyffeler@trigon-film.org

MATERIEL PHOTOGRAPHIQUE

www.trigon-film.org

FICHE TECHNIQUE

Réalisation et scénario	Faouzi Bensaïdi
Image	Marc-André Batigne
Montage	Danielle Anezin
Décors	Itaf Benjelloun
Costumes	Nezha Rahil
Son	Patrice Mendez, Gert Janssen, Luc Thomas
Musique	Richard Horowitz
Production	Entre Chien et Loup
Langue	Arabe, français d/f
Durée	117 minutes

FICHE ARTISTIQUE

Fehd Benchemsi	Malik
Fouad Labied	Allal
Mouhcine Malzi	Soufiane
Imane El Mechrafi	Dounia
Nezha Rahil	Awatif
Mohamed Choubi	L'oncle de Malik

FESTIVALS

Berlinale 2011, Prix Cinémas d'Art et d'Essai

SYNOPSIS

Malik, Allal et Soufiane, trois copains, vivent de vols à la tire dans une ville coincée entre une colline et une imposante montagne, Tétouan, au Maroc, située au bord de la mer Méditerranée.

Un jour, ils décident de changer leur destin: voler la grande bijouterie de la ville. Mais bientôt les raisons du vol vont diverger et les opposer!

Malik, 26 ans, sans emploi, est fou amoureux de Dounia, prostituée dans la boîte de nuit «la Passarella». S'il accepte de participer au vol c'est sûrement pour la sauver. Allal, 30 ans, est un dur. Grand et fort, Il ne comprend pas pourquoi Malik est amoureux de Dounia. S'il veut dévaliser la bijouterie, c'est pour se lancer dans le grand trafic de drogue. Soufiane, 18 ans, est un lycéen qui sèche les cours, sauf celui de sport. Il est agile, rapide, rieur, solide et bon vivant, mais un jour, sa vie bascule. S'il décide de participer c'est pour tuer le propriétaire chrétien de la bijouterie.

Une ville constamment sous un ciel bas et lourd, trois losers, un rêve de grandeur, une bijouterie, et une femme qui débarque dans la ville...

BIOFILMOGRAPHIE DU REALISATEUR

Après avoir travaillé au théâtre comme metteur en scène et acteur, il réalise en 1997 son premier court-métrage, *La Falaise*, qui reçoit 24 prix dans les festivals français et internationaux.

En 1999, il coécrit le film d'André Téchiné, *Loin*. En 2000, il réalise deux courts-métrages: *Le Mur*, primé au festival de Cannes et *Trajets* primé au festival de Venise. En 2003, son premier long métrage *Mille Mois* est doublement primé à «Un certain regard» au festival de Cannes.

En 2006, son deuxième film *WWW – What a Wonderful World* participe au festival de Venise, section Venice Days. Une réflexion sur les éléments qui ont construit ce film mais ne se sont pas retrouvés dans la version finale (chutes, croquis, idées, images et vidéo) a constitué l'essentiel d'une installation appelée *Man's Worlds – World's Men* en 2009 en collaboration avec l'appartement22. Il revient au théâtre en 2008 avec «Histoire d'amour en 12 chansons, 3 repas et 1 baiser».

Il a aussi travaillé comme acteur avec Nabil Ayouch, Daoud Aoulad Sayed, André Téchiné ou dernièrement dans le film de Nadir Mocknech. *Death for Sale* est son troisième long métrage.

Filmographie

2011 *DEATH FOR SALE*

2006 *WWW WHAT A WONDERFUL WORLD*

2002 *MILLE MOIS*

2000 *LE MUR* (court-métrage)

1997 *LA FALAISE* (court-métrage)

NOTE D'INTENTION

«Après *WWW – What a Wonderful World*, un film ludique jouant et se jouant des codes et partitions du cinéma du genre, en changeant de registre à l'intérieur même du film, essayant d'emmener le film noir vers le burlesque, la comédie romantique, la comédie musicale, la bd et les images pixellisées d'internet, mon envie avec *Death for Sale* est de continuer cette exploration du genre mais en focalisant sur les personnages et l'atmosphère, en allant vers un classicisme, une linéarité du récit pur, pleinement assumée, en apparence frontale, simple et sans détours.

Mais le genre et ses codes, ses personnages, reste-t-il imperméable à une réalité profonde, une actualité changeante, un monde en mutation. Ne suffit-il pas de balader une intrigue, des personnages dans des rues qui respirent la tension sociale, la perte des repères, le glissement des identités, les extrémismes qui menacent, l'envie urgente de changements, l'instinct de survie qui devient égoïsme et individualisme, pour, sans le vouloir presque, le couvercle saute, les codes se pervertissent et le genre «se contamine». Heureusement.

Trois losers, trois petits malfrats, rêvant d'une vie meilleure, d'un horizon de liberté, d'amour, d'argent, de croyance et d'appartenance verront de manière inéluctable et tragique cet horizon s'éteindre et se refermer sur eux, dévoilant au grand jour les lâchetés, les trahisons et la petitesse de l'âme humaine. Ils se rendront compte, très tard, qu'ils n'ont pas les épaules de leurs rêves, ni le relief des personnages qu'ils rêvent d'être. Qu'ils ne sortiront pas indemnes de la lutte avec les grandes forces de l'argent, la cupidité, le destin, l'amour aveugle, la manipulation de la foi.

Raconter le destin romanesque et exceptionnel de personnages ordinaires qu'on croise chaque jour, dans chaque coin de quartier, perdus dans un monde en perpétuelle transformation. Un monde transformé déjà où la violence soudaine, primale, gratuite peut exploser à n'importe quel moment et détruire tout autour, même celui qui la provoque et pense la maîtriser et la contenir... C'est un film sur les désirs impossibles qui finissent par tuer ceux qui les portent, les trafics et circulations de tous genre, des biens, des Hommes, des sentiments... et de la mort quand il ne nous reste que ça à vendre ou à acheter, donc de la mort comme commerce, comme croyance, comme lâcheté et comme courage aussi.»

Faouzi Bensaïdi

LES CODES DU FILM NOIR

Tetouan, non loin de Ceuta, l'Espagnole, et de la Méditerranée. Si proche du Nord rêvé, et qui en est pourtant si loin. C'est dans cette ville nichée dans les premiers contreforts du Rif que trois jeunes gars, trois amis, décident de voler une bijouterie. Après un *What a Wonderful World*, marqué par une liberté de ton et une recherche esthétique qui en a dérouté plus d'un, Faouzi Bensaïdi revient à un cinéma plus classique, empruntant des chemins à première vue plus balisés du film noir.

Malik, 26 ans, et Soufiane, la vingtaine, attendent accolés à un mur. Ils font face à la porte de la prison et attendent la sortie de leur copain Allal. Le père de ce dernier est là aussi, mais c'est avec ses amis qu'Allal va passer la nuit à boire et à s'amuser. Déjà, un long travelling suivant les trois amis nous montre une Tetouan affairée, enchâssée dans les collines qui la dominent. La ville sera un personnage à part entière du récit, toujours bien présente en arrière-plan.

PERSPECTIVES FUTURES

Après un vol à la tire, on apprend qu'Allal était en prison pour ne pas avoir dénoncé ses deux camarades. En quelques phrases échangées, nous avons un portrait des trois compères, sorte de «pieds nickelés» à la marocaine, débrouillards à la petite semaine, sans autre ambition que de ne pas travailler pour des salaires misérables, sans autre espoir que de vivoter de petites rapines sans envergure. C'est en fait aussi un portrait saisissant d'une jeunesse perdue, pas seulement à Tetouan ou au Maroc, mais dans le monde entier, confrontée au chômage et à l'absence de perspectives futures. Le père de Malik est boulanger et se lève aux aurores, tout comme sa fille qui va travailler à l'usine. Soufiane est encore collégien, mais il manque ses cours régulièrement, car les diplômes de Malik ne lui ont servi à rien. Le collège est aussi un lieu où il ne se sent pas à sa place, où les jeunes privilégiés lui font bien sentir ses origines pauvres.

La rencontre fortuite de Malik et de Dounia, une danseuse de cabaret, un peu prostituée quand cela se présente, sera comme un rayon de soleil dans la grisaille de l'existence du premier. Mais ce sera aussi la confirmation du statut social des trois, ou plutôt de leur «non statut», lorsqu'ils se feront jetés dehors du Passarella, le cabaret où Dounia se produit, se faisant traiter de «voleurs de poules». Est-ce étonnant dès lors que nos trois héros décident de faire un «gros coup»? Un bijoutier juif de la ville fera l'affaire. Malik, amoureux fou de Dounia, pourra rêver de partir avec elle. Allal cessera les petits trafics pour devenir un «gros» de la drogue. Soufiane, lui, a une raison plus mystérieuse qu'il ne veut pas dévoiler à ses amis.

Seulement voilà, la police, sommée par sa hiérarchie, doit faire la chasse aux dealers et l'inspecteur Debbah cherche Allal, semant la panique dans le quartier. Debbah – magistralement interprété par Faouzi Bensaïdi lui-même – sera le grand manipulateur jouant des contradictions de chacun, avec un cynisme achevé, pour arriver à ses fins. Lui, il n'a aucun rêve, ni aucune illusion sur une société dominée par la corruption et les trafics en tout genre. On ne sait pas ce qu'il pense, si ce n'est qu'il n'a plus aucune considération pour ses compatriotes.

SOUFFLE DE TENDRESSE

Satire sociale, *Death for Sale* est aussi une belle œuvre poétique, dans la lignée du réalisme poétique cher à un Solanas ou à un Chahine. L'image superbe du chef opérateur Marc-André Batigne a su capter avec délicatesse les moments de bonheur qu'on voit dans le film, éclats de lumière sur une bouteille, les premières rencontres de Malik et Dounia. Ces images soufflent de la tendresse, au milieu de la douleur et de la misère. A ces dernières, elles opposent la lumière et l'ouverture – les gros plans sont rares, auxquels Bensaïdi préfèrent les prises larges où la ville, et la nature, s'imposent. Pourtant aucune des deux n'offrent d'ouverture aux trois amis, perdus dans l'une comme dans l'autre.

«C'est une fiction qui trouve sa source dans la société marocaine. Vous savez, j'aime bien travailler sur l'être humain, sur la société. La richesse de l'âme humaine est incroyable, avec sa profondeur, ses abîmes, parfois avec sa légèreté, souvent avec une dimension tragique et universelle». C'est effectivement ce qui frappe dans *Death for Sale*, la richesse et la profondeur de chacun des personnages campés avec soin, dans des cadres soigneusement étudiés diffusant une atmosphère tragique, dans le sens le plus classique du terme.

A cette dimension s'ajoutent tous les codes du film noir: destins fermés de personnages s'enfonçant dans des impasses dont ils ne peuvent sortir indemnes et dont les destins semblent scellés. La maestria de Faouzi Bensaïdi metteur en scène se confirme encore une fois dans une dernière séquence d'une beauté époustouflante que n'aurait pas reniée le maître du genre, Alfred Hitchcock.

LA RESURGENCE DU CINEMA MAROCAIN

Grâce à une politique volontariste du Centre du Cinéma Marocain, dirigé depuis 2005 par Nour Eddine Saïl, la production de ce pays a fait un bond aussi bien en nombre de films produits qu'en qualité. Un soutien conséquent à la production (avec un système d'avance sur recettes semblable au modèle français) ou à la postproduction, allié à une politique d'accords de coproduction avec différents pays, ont permis le développement de la cinématographie nationale. Treize longs métrages produits en 2011 font de ce pays l'un des premiers producteurs de toute l'Afrique.

Mais il y a mieux, ces films sont vus par le public national où la fréquentation des salles tend à se stabiliser. La foule nombreuse assistant, ou cherchant à y assister, au festival national du cinéma de Tanger en est une preuve. En 2011, en plus de *Death for Sale*, sélectionné à Berlin, *Sur la planche* de Leïla Kilani fut aussi présenté à la dernière Quinzaine des Réalisateurs cannoise.

Plus intéressant encore, de nombreux premiers films ont vu le jour l'année dernière, attestant d'un renouveau. Comédies ou drames, tous ces films trouvent leur inspiration dans les problèmes auxquels est confrontée la société marocaine, allant de la montée d'une certaine intolérance religieuse (sujet très présent, au centre ou en arrière-plan d'une majorité de film) à la corruption, en passant par l'immigration ou le désarroi de la jeunesse. De ce point de vue, le cinéma marocain actuel donne une image fidèle de la société aujourd'hui.

Matthias Antoine
(Bulletin trigon-film n° 16)